

Monographie  
de la  
**Commune du Pré-d'Auge**

Par

Pierre Victor AUVRAY

Instituteur

de ladite commune

le 29 octobre 1885

Références de l'archive

AUVRAY, Monographie de la commune du Pré-d'Auge, ms. 1885, 19 p.  
= Arch. Départ. Calv., Br 9423

Transcription et mise en page, Michel Tribehou 2019

[Haut du document](#)

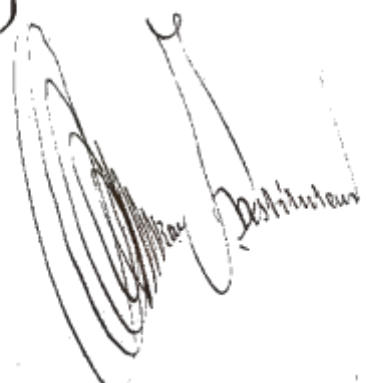


**Pierre Victor AUVRAY**

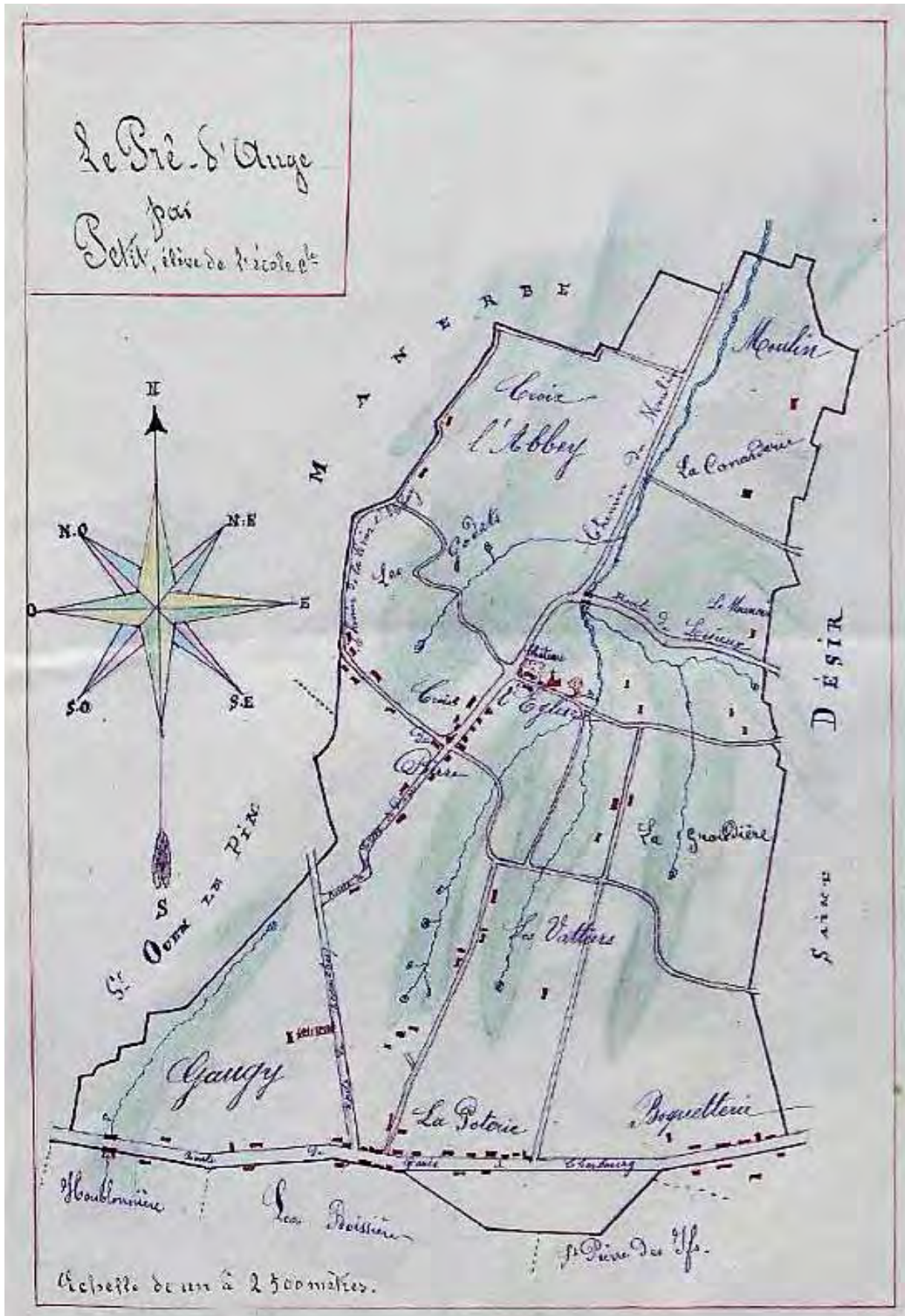
Instituteur au Pré d'Auge

Né le 6 novembre 1830, Courvaudon ( Calvados)

Décédé le 9 novembre 1891, Le Pré d'Auge (Calvados) à l'âge de 61 ans

Auvray (Pierre Victor) Instituteur  
Le 29 octobre 1885  


[Haut du document](#)



[Haut du document](#)

La commune du Pré-d'Auge située derrière l'un des coteaux qui encadrent la ville de Lisieux à l'ouest est assise sur un terrain très accidenté ; on y voit des côtes et des vallons séparés par de jolies prairies où serpentent quelques petits ruisseaux qui y prennent naissance et vont se perdre, les uns dans la Touques à Coquainvilliers après avoir coulé de l'ouest à l'est ; l'autre fixe son courant de l'est à l'ouest et va dans la Dives qu'il rejoint à Corbon, après avoir mêlé ses eaux à celles de l'Algot qui se jette lui-même dans la Vie, au-delà de Crèvecoeur.

Les eaux de cette commune encadrent donc une des plus riches contrées du Pays d'Auge puisque les eaux de St Méen vont se jeter dans la Manche à Trouville, tandis que celles de Gangy ont leur embouchure dans la Dives dans la côte de Beuzeval.

Peut-être devrait-on chercher là l'étymologie de la dénomination du Pré-d'Auge si d'anciens écrivains un tant soit peu malicieux, ne l'avaient attribué au caractère des habitants qu'ils comparaient alors à l'animal du pré, à cet âne, à la fois si courageux, si sobre, mais aussi si entêté et stupide. S'il en fut ainsi autrefois, ce qui n'est pas probable, il faut convenir qu'aujourd'hui, il n'en est plus rien.

Le sol du Pré-d'Auge est de qualité médiocre : plutôt argileux que calcaire. Dans le sous-sol de la partie méridionale se trouve et se trouvait jadis l'argile qui, pendant de longues années alimenta les nombreuses poteries dites du Pré-d'Auge. Au nombre de 69 il y a 50 ans, elles ont presque toutes disparu ; c'est à peine s'il en reste quelques vestiges. Cependant une seule a survécu et occupe encore cinq, quelquefois six ouvriers qui, comme leurs pères, avec cette vieille roue légendaire, font cette vaisselle grossière et vernissée quelquefois, connue surtout de la ménagère de la ferme et de la chaumière.

Dans la même partie méridionale, à quelques mètres de profondeur, on tire de l'argile grasse appelée terre à foulons. Elle est demandée par les fabricants de Lisieux et employée par eux pour décatir et dégraisser les draps.

Dans la partie du nord-ouest, on trouve une argile moins grasse, d'une tout autre nature, elle est extraite du sous-sol et transformée en briques employées par les maçons. Une briqueterie, établie vers les lieux, occupe une demi-douzaine d'ouvriers.

La commune du Pré d'Auge fait partie de l'arrondissement de Lisieux et est située dans la partie nord sur les confins de l'arrondissement de Pont-l'Evêque auquel elle touche par les cantons de Blangy et de Cambremer. Cette commune est desservie par la poste de Lisieux et fait partie du 2<sup>e</sup> canton de ce nom ; elle est bordée au nord par la commune de Manerbe ; à l'est, par St-Désir, quartier de l'ancienne commune de La Pommeraye ; au sud, par St-Pierre-des-Ifs, section de l'ancienne commune de La Motte, par La Boissière et La Houblonnière et à l'ouest par la commune de St-Ouen-le-Pin.

La superficie de la commune du Pré-d'Auge est de 1 072 hectares, 39 ares et 15 centiares à peu près entièrement convertis en prés et herbages. Une cinquantaine d'hectares, à peine, y sont encore labourés et employés exclusivement à la culture des céréales. Le reste se compose de prés, vergers et herbages, de jardins, de petits bois de peu d'étendue et d'un joli parc giboyeux appartenant à la famille de M. Le Comte de la Rivière Pré-d'Auge non résidante, mais possédant encore, un vieux château, mal entretenu, et entouré d'une propriété, d'un seul tenant d'une contenance de 145 hectares, divisée en trois fermes. Au milieu de cette charmante propriété, à quelques mètres du château, est encadré le cimetière où la population toujours décroissante, atteignant aujourd'hui seulement le chiffre de 551 habitants, vient naître et mourir, car là aussi se trouve la Mairie dans un petit bâtiment construit sur le champ des morts qu'abrite une vieille église, bâtie au 12<sup>e</sup> siècle. La tour seule de la construction primitive est restée ; le reste de l'église a été reconstruit en 1880 et 1881.

[Haut du document](#)

Cette petite église, toute modeste, n'a rien de remarquable. Elle a la forme d'une croix latine ; l'autel, placé à l'entrée du chœur, les chaires et l'harmonium qui se trouvent derrière l'autel, rappellent l'usage qui existe dans les diocèses de Rouen et de Paris. Cette disposition originale ne laisse pas que d'intéresser les nombreux pèlerins qui viennent des départements de l'Eure et de l'Orne, de tous les points du Calvados, demander au bienheureux Saint Méen la guérison de leurs maux qui, le plus souvent, consistent en une espèce de lèpre sur le visage et attaquent surtout les enfants : c'est le mal connu sous le nom de rifle des enfants ou croûte de lait.

A cent cinquante mètres de l'église, dans un herbage dépendant du château, sort de terre, dans une petite fontaine maçonnée en pierre de taille, une source qui donne naissance au ruisseau de St Méen et alimente un beau réservoir où les ménagères des environs viennent blanchir le linge de la famille.

Tout près de cette source est un vieux chêne séculaire dans le tronc duquel on a creusé et grillé une niche où a été placée une statue en pierre représentant St Méen. C'est en ce lieu béni que les pèlerins viennent chaque année, par milliers, d'abord prier le saint au pied du vieux chêne, se laver, boire à la fontaine et prendre de l'eau qu'ils remportent toujours dans des bouteilles qui ne doivent, dit la superstition accréditée ici, n'avoir jamais servi et qui se vendent à l'unique auberge, placée sous le vocable du saint, près l'église et où les pèlerins sont assurés de trouver le nécessaire.

Dans le chœur de l'église on remarque deux pierres tombales en marbre brun sur lesquelles on lit en lettres dorées :

A droite : Ici repose le corps de Marie Arthémis de la Rivière Pré-d'Auge, fille du comte de ce nom et de son épouse Noble Dame Marie-Antoinette de Than, née au château de Than le 8 juillet 1808, décédée à celui du Pré-d'Auge le 2 décembre 1811. Elle est tombée comme une rose naissante. Mais Seigneur, c'est de la bouche des enfants que vous avez tiré la louange la plus parfaite; ils accompagnent l'Agneau partout où il va.

A gauche : Ici repose Messire Alexandre François de la Rivière Pré-d'Auge, ancien officier au Régiment du Roy, Colonel Commandant les gardes nationales de l'arrondissement de Lisieux, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de St Louis, membre du Conseil Général du Département du Calvados, né le 16 août 1769 au château de Mahieu, près Caen, décédé en celui du Pré-d'Auge le 16 X<sup>bre</sup> 1823.

Marchant sur les traces de ses ancêtres ;  
comme eux il combattit vaillamment,  
toujours fut dévoué et fidèle à sa foi  
à l'honneur, à la patrie.

Les voies de communication pour accéder au Pré-d'Auge sont nombreuses et bien entretenues ; aussi les marchés de Lisieux sont-ils bien suivis par les gens du pays qui y portent deux ou trois fois par semaine leurs produits agricoles et maraîchers, à une distance de 6 kilomètres.

Les lignes de grande communication l'entourent à l'est et à l'ouest, une autre la traverse de l'est à l'ouest, tandis que la route nationale de Paris à Cherbourg la longe dans sa partie sud et voit s'élever sur ses bords de coquettes habitations qui en font la partie la plus gaie et la plus commerçante du Pré-d'Auge.

Non loin de l'église, à 800 mètres à l'ouest, sur la route de Lisieux à Saint-Aubin-sur-Algot, se trouve le presbytère, maison moderne, bâtie il y a une cinquantaine d'années.

Cent cinquante mètres plus loin, sur la même route, on admire une maison assez propre, bâtie sur un petit verger en 1845 et agrandie en 1883 ; c'est l'école communale des garçons. Si on continue encore de marcher sur la même route et parcourir une égale distance, on trouve sur l'autre côté de la route une ancienne

maison de modeste apparence, maison assez bien située dans un petit verger ; c'est la maison d'école, donnée à la commune pour recevoir les filles par Mme la Comtesse de la Rivière, épouse du Seigneur de l'endroit.

Dans la commune du Pré-d'Auge, le petit hameau de la Boquetterie excepté, on remarque peu d'agglomérations. Les maisons sont disséminées ça et là dans de petits vergers groupés dans les hameaux de l'Eglise, de la Croix de Pierre, de Gaugy, de la Poterie, de la Boquetterie, de la Groudière, des Vattier, de la Conarderie, de la Croix Labbey et des Godets.

La commune du Pré-d'Auge, comme il l'a déjà été dit, présente une superficie de 1 072 hectares, 39 ares et 15 centiares, a une population de 551 habitants ; le principal des 4 contributions directes atteint le chiffre de 8178,04 Francs et celui du montant des rôles est de 16 652,17 Francs.

Elle a été administrée successivement par Messieurs :

<b><u>Maires</u></b>	en 1762,	Le Roy,	Maire
	en 1806,	Toussain Jean-Baptiste,	Maire
	en 1815,	Le Roy François,	Maire
	en 1818,	Le Roy Alexandre,	Id
	en 1841,	Nicolas dit Lavigne,	Id
	en 1867,	Delaunay Thomas,	Id
	en 1870,	Soret René Casimir au Lycée et nommé Maire	Officier d'Académie, ancien professeur

Monsieur Soret meurt à Lisieux en 1880 et est remplacé le 20 janvier 1881 par M. Bergeot Alexandre, encore maire aujourd'hui.

<b><u>Adjoint</u></b>	en 1886	M. Leroy Jacques François	Adjoint
	en 1815	M. Capelle François	Id
	en 1820	M. Duchesne Armand	Id
	en 1826	M. Hauvel Jean	Id
	en 1831	M. Lefèvre Charles	Id
	en 1834	M. Jourdain Constant	Id
	en 1846	M. Delaunay Thomas	Id
	en 1867	M. Leveneur Ch. Alfred	Id
	en 1870	M. Bergeot Alexandre	Id
	en 1881	M. Conard Eugène succède comme adjoint à M. Bergeot nommé maire, il l'est encore aujourd'hui.	



## Instituteurs

La liste des instituteurs dans la commune du Pré-d'Auge ne remonte pas avant 1834, époque à laquelle un traitement fixe leur fut voté.

Le 1<sup>er</sup> instituteur fut M. Lehéribel, de 1834 à 1839. Il lui succéda,

en 1839,	M. Madelain Philippe,
en 1848,	M. Lainé Ferdinand Louis,
en 1852,	M. Dessolier Victor Alexandre,
en 1852,	M. Moutier Pierre Etienne,
en 1858,	M. Dupont Philippe,
en 1863,	M. Madelaine Ernest Pierre,
en 1865,	M. Vautier Victor,
en 1865,	M. Grimaux Aimé,
en 1872,	M. Leroy J. Baptiste Téléphore,
en 1875	M. Guiot Mélesse,
en 1877	M. Guénon Auguste Elie,
en 1881	M. Auvray Pierre Victor y exerce encore au 31 octobre 1885.



## Institutrices

En 1834, une école de filles est établie au Pré-d'Auge et dirigée par une sœur de la communauté de la Providence de Lisieux.

En 1883, M<sup>me</sup> la Supérieure de la Providence ayant refusé de pourvoir au remplacement de M<sup>me</sup> Heuzé, Sœur St Jean de la Croix, partie malade sans espoir de guérison, l'école fut laïcisée et M<sup>elle</sup> Carrey Marie nommée Institutrice.

En 1884, M<sup>elle</sup> Le Bourgeois Anna lui a succédé et exerce encore en ce moment-ci.

---

## Note :

Rien à la Mairie ne donne les noms des religieuses ayant exercé avant M<sup>me</sup> Saint Jean de la Croix. On est par là-même forcé de ne pas les mentionner ici.

## **Curés et desservants**

L'état civil de la commune du Pré-d'Auge remonte à 1628. Le premier acte qui y figure et le baptême de Thomas Hoffrellin qui fut baptisé par Mathieu Arnoulin, vicaire.

Le curé était Dominique Georges, qui devint plus tard Abbé de l'abbaye du Val Richer, dont l'église du Pré-d'Auge n'était qu'une succursale.

Plus tard, dans le quartier de la Poterie, les moines élevèrent une chapelle sur un herbage appartenant actuellement aux héritiers de feu M. Soret et nommé La Butte au trésor.

La chapelle fut détruite peu de temps après la Révolution par des individus qui croyaient y trouver les trésors que, disait-on, les moines du Val Richer y avaient entassés dans des souterrains cachés. En 1879 et 1880, la Butte fut fouillée de nouveau mais en vain.

**Autres curés**

en 1702,	Lemarinier,	Curé
en 1718,	Lesuffleur,	Id
en 1724,	Adam,	Id
en 1735,	Blessebois Lagarenne,	Id
en 1753,	Lechevrel,	vicaire
en 1791,	Mauduit,	Id
en 1806,	Lechevrel Louis,	Id
en 1830,	Grusse-d'Agneaux,	Id
en 1872,	Beaudrouet,	Id
en 1881,	Jardin,	Id
en 1884,	Le Bosquin devient desservant du Pré-d'Auge et exerce encore aujourd'hui.	

Les curé du Pré-d'Auge étaient secondés par un, quelquefois deux vicaires. Le vicariat a été supprimé sous M. Grusse-d'Agneaux.

Du temps que Dominique Georges exerçait les fonctions de curé de St Oën du Pré-d'Auge, les enfants naturels étaient tous baptisés par le desservant de l'église de la Pommeraye.

Les inhumations et les baptêmes des enfants nobles étaient au contraire toujours faits soit par l'Abbé du Val Richer soit par le Prieur de la Motte.

---

A la fin du registre de 1792, on lit :

Orthographe conservée

*"Aujourd'hui 12 X<sup>bre</sup> 1792, nous avons arrêté le présent registre et passée entre les mains des François Le Roy, officier publique ce que nous avons signé avec le citoyen curé et officiers publique.*

*Signé : Mauduit, citoyen curé*

\_\_\_\_\_ *L. Leroy, Maire* \_\_\_\_\_ *Capel* \_\_\_\_\_ *L. Leroux*  
 \_\_\_\_\_ *David* \_\_\_\_\_ *Dutos, Officiers* \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_ *F. Leroy, Off. pub.* \_\_\_\_\_

*L. Leroy, Maire            Cape            L. Leroux*  
*David            Dutos, Officiers            F. Leroy, Off. pub."*